

A cet égard, nous devons rendre hommage aux réalisations du Secrétaire général. Grâce à ses efforts inlassables pour favoriser des consultations franches et fertiles entre les Alliés, et au tact et à la sagesse dont il a fait preuve en présidant les discussions de l'Alliance, l'OTAN peut s'enorgueillir d'un bilan remarquable ces derniers temps à ce chapitre.

Nous nous réunissons aujourd'hui et demain dans un climat moins protocolaire qui témoigne des efforts considérables déployés par le Secrétaire général pour rehausser la qualité des discussions politiques entre les ministres des Affaires étrangères. Nous aurons plus que jamais le temps de discuter des questions qui préoccupent le plus les Alliés.

Parmi toutes ces questions la plus importante est la gestion efficace des relations entre l'Ouest d'une part, et l'Union Soviétique et l'Europe de l'Est d'autre part. La plus urgente est celle du contrôle des armements et du désarmement. Le terrorisme international et les conflits dans le tiers-monde sont également des sujets sur lesquels nous devrions nous pencher.

Il y a aujourd'hui une nouvelle volonté de coopération entre l'Est et l'Ouest, qui ne peut être que favorable à la paix si elle est bien exploitée. Mais la paix dont nous jouissons depuis tantôt quarante ans demeure tributaire d'une dissuasion qui continue de reposer sur un ensemble de forces en présence considérable.

C'est le paradoxe auquel nous sommes confrontés depuis la création de l'Alliance: Nous avons été obligés de nous doter de forces pour pouvoir contrer celles de nos adversaires et nous avons assuré ainsi notre défense.

Mais l'étape la plus importante reste à réaliser: Assurer notre sécurité à un niveau d'armement réduit.

En fait, en matière de contrôle des armements et de désarmement, nous nous situons dans une période à la fois ambiguë et porteuse d'espoir.

La situation militaire ne plait à personne. Les armements continuent de s'accumuler. Ils sont de plus en plus sophistiqués. Et les enjeux sont à la fois tellement importants, et les négociations si complexes, que les progrès ne peuvent être que très lents.

Si l'on ajoute à cela que l'Union Soviétique, par la voix de M. Gorbatchev, ne cesse de lancer ce que je voudrais appeler charitablement des "ballons d'essai", vous conviendrez qu'il est extrêmement difficile de se retrouver dans ce labyrinthe.